

AFTER SHOW



Création 2024

Collectif

L'AVANTAGE DU DOUTE

Une création du Collectif L'Avantage du doute

Avec
Mélanie Bestel
Judith Davis
Claire Dumas
Nadir Legrand
Manuel Peskine
Maxence Tual

Direction Musicale et arrangements

Manuel Peskine

Scénographie

Lisa Navarro

Lumières

Mathilde Chamoux

Son

Isabelle Fuchs

Costumes

Marta Rossi

Régie générale

Nicolas Barrot

Presse

Agence Plan Bey

Production Administration Diffusion

Marie Ben Bachir

Production

L'Avantage du doute

Coproductions (en cours)

La Ferme du Buisson, scène nationale -cinéma- centre d'art, le Quartz - scène nationale de Brest, le Théâtre de Rungis, le Théâtre Joliette Marseille - scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines, le Lieu Unique, cultures contemporaines- scène nationale de Nantes, EMC Saint-Michel-sur-Orge

ADMINISTRATION – PRODUCTION – DIFFUSION

Marie Ben Bachir

06 32 01 27 13

avantagedudoute@gmail.com

"Tout ce qui nous inspire
n'a-t-il pas les couleurs de
la Nuit ? Elle est Celle qui,
maternelle, te porte, et tu
lui es redevable de ta
splendeur. Tu disparaîtrais
en toi-même, tu te
dissoudrais en l'espace
sans fin si elle ne te
retenait, ne t'enchaînait
pour que tu deviennes
chaude et enfantes le
Monde."

Novalis

Intentions



After show, un hymne à la nuit

Ce spectacle peut avoir comme sous-titre « proposition d'une nuit magnétique et nourricière ». Prévu pour 2024 - après les crises sanitaires, en plein désastre environnemental, en pleine guerre et avant les nouveaux virus, après avoir parlé de l'anthropocène et peut-être avant de la vivre ! – il s'agira d'entonner un hymne à la nuit avec la frénésie d'une joyeuse meute de loups affamés, avec le débordement des fougères, avec l'harmonie des vagues, pour retrouver tout ce dont nous avons tellement manqué ces dernières années : être rassemblés, voire entassés, dans de chaleureux espaces clos, être loin de chez nous la nuit, partager un verre ou deux ou plus avec des gens qu'on ne connaît pas, se voir, rougir, pâlir, rire ensemble et être émus toujours proches de ces gens qu'on n'avait jamais vu, chanter en sentant les autres voix, bouger la tête ou le bassin ou plus, faire circuler à nouveau la chaude vibration de nos vies quand on ne ferme plus les portes à 18 heures.

Il s'agit d'un spectacle pour cinq voix, une contrebasse et un piano électrique venus du froid. Pour se raconter tout ce qui s'est passé, tout ce qu'on voudrait qu'il se passe.

De la musique pour que les émotions nous élèvent et nous soignent collectivement, et comme dans toute nuit qui se respecte, des fantômes, des êtres hybrides, entre deux mondes.

Et parce que les plus belles choses contiennent une douleur secrète, nous devons rire beaucoup ensemble. Sentez-vous déjà que, rien que de penser à cette nuit-là, un vaste et tendre apaisement semble descendre du firmament que l'astre irise ? C'est l'heure exquise !

After show, des bouffons et des fantômes

Les soirs d'Aftershow nous souhaitons faire irruption sur le plateau, incarner des figures qui reprennent possession de la scène quand tout est éteint, des fantômes qui invitent à un moment de fête. Partager cet art classique des bouffons qui prennent une forme et la retournent, la pervertissent, la subvertissent. Utiliser le rire comme quelque chose qui n'annule pas la tristesse, le tragique, la froideur qui nous entourent, mais comme quelque chose qui en fait de la lumière. Nous cherchons dans la nuit à balayer ces figures qui oppressent nos imaginaires ou plus simplement : à mettre un coup de pied au cul aux modèles réactionnaires qui nous étouffent. Loin d'un exercice de style, cette parodie-là est de l'ordre d'un exutoire.

Comment peut-on encore bouffonner aujourd'hui dans ce monde où les blagueurs ont pris le pouvoir ? La figure du bouffon a été accaparée par des Trump, des Kim Jung-Un, des Poutine. Nous vivons dans un monde où le roi a pris la place du bouffon. Nous aimons la manière qu'a eu le comique américain Andy Kaufman de poser cette question de ce qu'on attend de l'humour. Sur les plateaux de télévisions et dans les soirées où se côtoyait le tout Hollywood, il s'invitait sous les traits de son avatar bouffon Tony Clifton. Habillé et maquillé à la perfection, ce double démoniaque semait le trouble en enchaînant des bides, des blagues plus que douteuses, des sketches provoquants devant un auditoire gêné et scandalisé, parce qu'il ne savait pas s'il fallait rire ou pas. Andy Kaufman – en brisant les codes - nous renvoyait face à notre attente d'un rire consensuel.

Paradoxalement, les figures théâtrales, excentriques, pauvres, grossières, avec lesquelles nous jouons, nous offrent un accès au lyrisme, voire au romantisme, qu'on ne parvient plus à trouver aujourd'hui dans un monde post post moderne. Et quand les mots ne suffiront plus, nous chanterons et jouerons de la musique.

After show, des musiques revenantes

Ainsi parallèlement à la création de figures théâtrales de fantômes nous voulons travailler sur des musiques "revenantes", c'est à -dire des tubes.

Comme le dit Peter Szendi : les tubes " disent ce qu'ils font : ils chantent, qu'ils surgissent et resurgissent, en interrompant le cours de la vie tout en s'y laissant interrompre eux-mêmes.

Comme des fantômes, comme des revenants, ces mélodies viennent tourmenter les personnages, elles qui, pour reprendre ce beau mot italien, sont des *tormenti* : des grands tourments, des rengaines qui habitent, qui hantent la vie de ceux qu'elles assaillent en leur promettant à leur insu un incessant retour."

Ces airs rebattus, qui une fois en tête nous hantent, ont l'art d'allier le plus banal - tout le monde les connaît...-, et en même temps le plus intime. Même si tout le monde a dansé sur le même tube l'été dernier, chacun y associe des souvenirs personnels frappants, un premier baiser comme un dernier slow, ou un enterrement...

Par l'irruption dans la vie courante de souvenirs de moments exceptionnels, ou simplement de moments passés, le tube nous rappelle aussi la perte inévitable qui est au coeur de nos vies.

Même les chansons les plus joyeuses finissent par nous plonger dans la nostalgie.

C'est cet endroit nostalgique, rétrospectif et ouvert à l'émotion, où nous voulons placer nos figures et les spectateurs-trices.

Comme nous vivons à une époque où les hiérarchies entre la musique savante et la musique populaire sont reformulées, la bande son de notre spectacle, comme celle de nos vies, est composée à la fois de paillardes de Purcell, de morceaux de Paul McCartney, d'airs de pop comme ceux d'Ibey, ou de chansons folk de James Taylor.

After show, le monde d'après

Nous cherchons à aiguïser cette attention spéciale qui se développe quand il fait noir, celle de la nuit, celle de la scène avant que les projecteurs ne la baignent de lumière : on perd un peu la vue, et avec le brouillage des sens peut naître aussi un heureux brouillage du sens.

Nous prenons l'attention comme le point de départ d'une expérience simple et magique - la magie étant ici définie juste comme notre humaine capacité à être là, et vibrer avec les autres êtres.

Lors de nos premières répétitions, nous avons travaillé dans les décors des spectacles alors programmés par les théâtres qui nous ont accueillis. Jouer dans des scénographies aussi diverses qu'aléatoires a été une contrainte très inspirante. Nous souhaitons jouer avec cette idée d'un espace changeant, jouer avec l'in situ réel ou fabriqué des plateaux sur lesquels nous allons jouer, des lieux que nous allons occuper. Jouer avec le théâtre dans le théâtre, dans le théâtre, dans le théâtre dans le théâtre...

S'il ne s'agit pas avec Aftershow d'arriver après la bataille d'un autre spectacle, nous avons envie de garder cette liberté des répétitions pour les représentations : jouer dans un monde où tout est déjà « après ». Ce monde d'après dont on nous rebat les oreilles et qui est bien notre monde maintenant et qu'il faut bien se coltiner. « Transposer sinon c'est la mort » dit le fantôme de Hannah Arendt dans une des séquences du spectacle. C'est ce à quoi nous travaillons en scénographie : l'idée d'un espace sans cesse en métamorphose.

Nous réfléchissons à une scénographie qui tiendrait de l'installation plastique jouant par exemple sur des volumes recouverts de draps blanc. L'idée qu'il y aurait des strates de décors différents, différents styles scénographiques pour différentes époques du théâtre jouant avec les clichés d'un Feydeau, d'un Ibsen ou d'un Shakespeare.

Nous travaillons aussi à la métamorphose du regard du spectateur : le public boirait un filtre d'amour qui lui ferait voir l'espace qu'il retrouverait après l'entracte de façon complètement différente.



Les figures d'After show

Habitué d'un long travail de recherche à la table avant le temps du plateau nous avons cette fois opéré dans un esprit de « numéros » qui se composent ou se réactivent grâce à des scénographies différentes. Aujourd'hui le collectif se métamorphose, toutes les femmes jouent des hommes, et les hommes jouent des femmes. Les choses paraissent plus mobiles, plus légères que dans la lumière crue du jour ou du premier degré. Voici quelques-uns des fantômes/bouffons qui nous ont visité jusqu'à maintenant. Liste non exhaustive !

Le fantôme d'Hannah Arendt

Morte en 1975 Hannah Arendt revient grâce au plateau du théâtre. Ses dents sont un peu noircies mais son sourire et sa joie de pensée sont intactes. Et comme elle a lu "Vivre avec nos morts" de Delphine Horvilleur et "Au bonheur des morts" de Vinciane Desprets, elle propose au public de penser avec elle, dans la nuit douce et autour d'un verre, à notre lien avec nos morts, et partant de notre lien avec les vivants.

Pour penser vraiment il faut avoir des affects ; ces questions de rapport à la mort ne sont pas seulement théoriques mais brûlantes, existentielles.

C'est pour cela que c'est intéressant de passer par les fantômes, l'humour et la scène pour aborder ce thème a priori morbide, qui est trop souvent relégué sous le tapis par notre société marchande.

Avec Hannah on peut se demander ensemble : comment se fait-il que nous vivions dans l'imaginaire, comme si la mort n'existait pas et qu'au moment où nous sommes confrontés à la mort nous n'avons plus aucune imagination ?



© DR

Betty

Betty est une jeune actrice de 19 ans. Fille d'une bâtarde jadis bannie de sa Camargue natale, telle une héroïne de Pagnol, Betty garde la tête haute et raconte avec fierté sa légende familiale à qui veut l'entendre. Née à Aubagne, elle est montée à la capitale pour tenter sa chance. Depuis qu'elle a vu « Shakespeare in love » à la télévision, elle n'a qu'une idée en tête, mettre en scène *La Nuit des Rois*.

« Sa physionomie annonçait son âme ». Cette brève description que Voltaire faisait de son Candide convient parfaitement à Betty. Elle affiche un optimisme et une innocence à toute épreuve face aux atrocités du monde et guide Bernard, Fannus, Puck et Liv dans les méandres jubilatoires de sa comédie romantique Shakespearienne.

En compagnie de Fannus, elle reprend volontiers « Close your eyes », une balade folk des années 70, chantée à l'origine par le duo que formaient James Taylor et Carly Simon, à la ville comme à la scène.



Betty et Liv /Répétitions
Orane Demazis/FANNY de Marcel Pagnol
James Taylor et Carly Simon
Dustin Hoffman/ TOOTSY

Bernard

Depuis que nous écrivons et jouons ensemble une de nos obsessions est d'identifier nos "colonisateurs", ces figures qui pèsent sur nous et nos imaginaires, ces représentants des systèmes auxquels nous sommes inféodés, parfois même sans nous en rendre compte, ces envahisseurs à qui nous avons ouvert la porte en ignorant le poids qu'ils prendraient à nous parasiter. Identifier ces figures pour les mettre à nu dans leur fabrication, et les expulser au moins dans cet espace-temps exceptionnel du spectacle, où nous pouvons former un peu de sens, comme le font les gens qui entrent dans une transe libératrice dans le documentaire *Les Maîtres fous* de Jean Rouch. C'est ainsi qu'est né Bernard, le mécène masculiniste de la précédente création du collectif « Encore plus, partout, tout le

temps ». On ne se débarrasse pas comme ça d'un Bernard. Nous écrivons donc sinon sa rédemption, peut-être sa mort et sa résurrection à l'occasion d'une scène d'amour avec Betty ou d'une confrontation avec Hannah Arendt.



© DR

La Mort

Elle arrive sur scène en trainant la patte et la faux pour chercher quelqu'un parmi les spectateurs et en profite pour se confier un peu et prendre une petite pause. Elle sait bien qu'elle n'est vraiment pas la bienvenue. Et que le malaise qu'elle provoque quand elle arrive quelque part est de plus en plus grand. Les êtres humains savent de moins en moins quoi faire d'elle, quelle place lui donner....

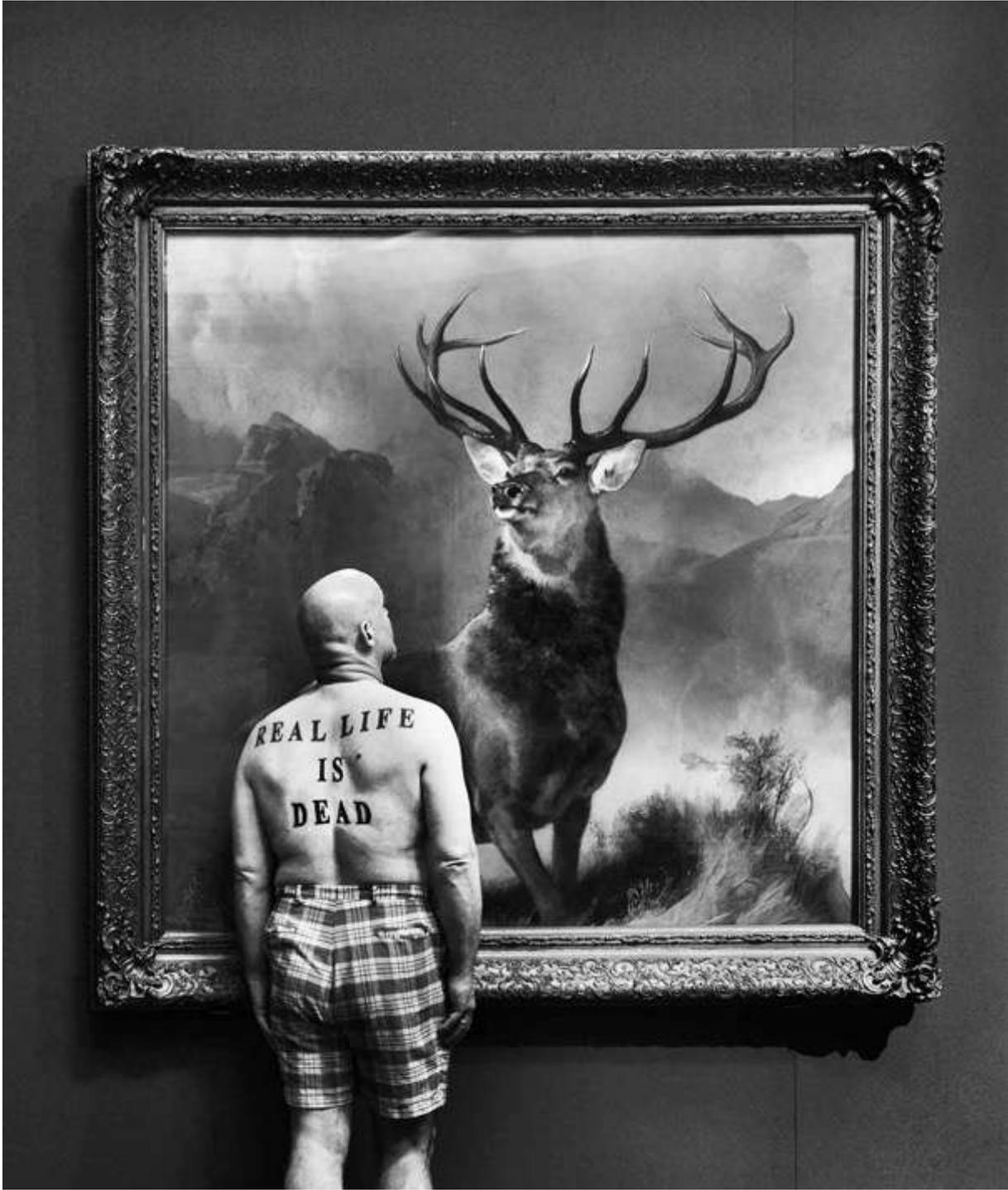
Se sentir à ce point chassée et en même temps avoir de plus en plus de travail (car "le carnet de commande" ne fait que croître) la fatigue au plus haut point. Elle se souvient ainsi du jour où elle est venue chercher Jacques Lacan qui en a profité pour l'étendre sur son divan. Elle s'est vite rendu compte en parlant ce jour-là qu'elle faisait un énorme burn-out. « La mort voudrait mourir » a-t-elle dit ce jour-là à Jacques Lacan qui tenta néanmoins de s'enfuir

ou de lui faire payer la séance... comment tout cela peut-il finir ?

Elle est toujours là. Elle reçoit enfin le nom de la personne qu'elle vient chercher....



© DR



Extraits de texte

Le fantôme d'Hannah Arendt :

Vous vous cachez ?
Vous vous cachez enfants,
Au pied du laurier sombre,
Vous vous dissimulez sous son grand manteau d'ombre,
Mais moi je vous vois, je vois votre beauté.
Et ce vin du regard je le bois à grands traits.

Bonsoir, bonsoir (*sourire aux dents noires*)

Là dans l'idéal il y a un homme à poil avec sa contrebasse qui m'accompagne, en jouant « La bonne chanson » de Gabriel Fauré (fredonner « la lune blanche luit dans les bois, de chaque branche part une voix »), mais tout n'est pas encore au point...

Il fait sombre, hein ? il fait bon

Mmh, j'adore les commencements.

Tout commencement est divin, et le divin est commencement.

C'est pour ça que tous les bébés sont divins.

Bon, alors :

« Come to you river, I will come to your river, I will come to you river, Wash my soul again.
Carry away my dead leaves. Let me baptize my soul with the help of your waters.
Sink my pains and complains. Let the river take them, river drown them.
My ego and my blame. Let me baptize my soul with the help of your waters.
Those old me's are so ashamed. Let the river take them, river drown them. Come to you river, I will come to your river,
Wemile Oshun Oshun dede Alawede Wemile Oshun Moolowo beleru yalode moyewede

Bon, et là dans l'idéal il y a un chœur de chanteuses yoruba, qui se joint à moi pour entonner la version en yoruba de ce chant. Mais, voilà, vu les circonstances...

Ah ! Mais peut-être que vous ne comprenez pas l'anglais ? Vous ne comprenez que le français ? Que l'allemand ?

Est-ce que quelqu'un a du feu ? mmh ?

Tiens là : regarde il y a une boîte d'allumettes sous ton siège chérie, tu la vois ? Oui ? tu l'as ?

Très bien, tu peux m'allumer cette cigarette, s'il te plait ?

Merci ... Je vais garder la boîte.

Ouh, ça fait longtemps que je n'ai pas fumé.

Bon, mais il ne faut pas que j'oublie quand même pourquoi je suis là ! Je suis revenue vous introduire à cette longue nuit blanche qui vous attend, c'est pas toujours moi, ça change, mais ce soir c'est moi qui suis revenue...
(*sourire dents noires*)

(*Elle se sert un verre de vin*)

Mmh, quelqu'un veut un verre ? Je ne vais pas boire toute seule quand même, c'est pas drôle...

(*elle donne un verre à une personne du public, et lui parle en retenant le verre*)

« Le clair rayon de la lune fend la robe de la nuit,

Bois, heure plus opportune ne se peut que celle-ci,

Prends ton plaisir sans souci : cet astre qui nous éclaire déversera sa lumière sur nos tombeaux bien des nuits ! »

(*elle boit en trinquant avec le public*)

« Ne laisse aucune ombre de regret s'assombrir,
Aucune peine absurde obscurcir tes jours.
Ne renonce jamais aux chants d'amour, aux prairies, aux baisers,
Jusqu'à ce que ton argile se fonde dans une plus ancienne »

Mmh ! Et faut pas que j'oublie non plus de me présenter... Je suis Hannah Arendt. Je suis morte le 4 décembre 1975 , à Upper West Side, New York, État de New York, États-Unis.

Ah! Est-ce que vous avez envie de blaguer ? c'est le moment. Mmh ? Est -ce que vous avez besoin de rire là, pour aérer ses neurones, aiguïser son esprit ?

Pas d'inquiétude hein, de toute façon je n'allais pas commencer avec « Eichmann à Jerusalem », ni avec « Les Origines du totalitarisme ». *(elle rigole)*

Mais vous savez que : c'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal, mmh ?

Alors, euh..., ah j'en ai une, elle est courte, concentrez-vous hein :

« C'est au jardin d'Eden, Eve prend la main d'Adam et la serre fort, elle le regarde avec intensité, elle lui demande Adam, Adam est-ce que tu m'aimes ? Et Adam lui répond : Eve...Eve, euh..., est-ce que j'ai le choix ? »
(elle rit de ses propres blagues sans attendre la réaction du public)

J'adore cette blague.

Ah, j'en ai une autre qui me revient !

(elle rit encore)

Encore ? encore une autre ?

« C'est un petit garçon qui un jour va trouver sa mère et lui dit : maman comment je suis né ? question classique de petit garçon ou de petite fille... et sa mère lui dit : écoute c'est simple, au début l'Eternel a créé Adam et Eve, il les a placés dans le jardin d'Eden et puis Adam et Eve sont partis du jardin d'Eden et puis ils ont eu des enfants, qui ont eu des enfants, qui ont eu des enfants, qui ont eu des enfants, jusqu'à toi mon chéri jusqu'à toi. Et là le petit garçon n'est pas tout à fait satisfait de la réponse de sa mère, alors il va trouver son père, et il lui demande : papa, comment suis-je venu au monde ? et son père lui dit : écoute c'est simple, au début il y avait des macaques et des orang-outans, et l'espèce a évolué, comme nous l'enseigne Darwin, et l'humanité est née, et finalement ils ont eu des enfants qui ont eu des enfants qui ont eu des enfants qui ont eu des enfants jusqu'à toi mon chéri jusqu'à toi. Alors là le petit garçon est totalement perturbé, il retourne voir sa mère et il lui dit : maman mais je comprend pas, toi tu m'as dit que je suis né parce qu'il y a eu Adam, Eve, le jardin d'Eden, nanana, et papa lui il me dit que c'est parce qu'il y a eu des macaques et des orang-outans, nanana, c'est quoi cette histoire ? et sa mère lui répond très simplement, elle lui dit : mais c'est simple mon chéri, moi je t'ai parlé de ma famille et papa de la sienne. »

On grandit tous entre ces dissonances, mmh...dissonances narratives... aucun de nous n'a habité une seule histoire.

Pas d'inquiétude hein : penser c'est juste exercer son esprit à partir en visite. Mmh?

Exercer son esprit à partir en visite, voilà, vous savez le faire.

Et puis moi de toute façon «j'ai des questions à toutes vos réponses !»

(elle rigole de sa dernière blague. Elle regarde le public avec bienveillance)

Vous sentez ? Ça vient ?

Encore un verre, allez !

«Tu sens comme l'âme vibre, avec ce qu'elle a de plus intime ? Comme elle respire cette lumière du monde gigantesque des astres ! Quel mortel, quel être doué de la faculté de sentir, ne préfère pas au jour fatigant la douce lumière de la nuit, avec ses couleurs, ses rayons, ses vagues flottantes qui se répandent partout ? La pierre aussi respire, la pierre qui étincelle, et puis la plante qui ouvre ses pores, et puis l'animal sauvage ; mais avant tout l'étranger (elle désigne un spectateur), avec ses regards ardents, sa démarche incertaine et ses lèvres tremblantes ! Tout ce qui nous inspire n'a-t-il pas les couleurs de la Nuit ? Elle est Celle qui, maternelle, te porte, et tu lui es redevable de ta splendeur. Hein, étranger ! Et tu disparaîtrais en toi-même, tu te dissoudrais en l'espace sans fin si elle ne te retenait, ne t'enchaînait ».

Là vous sentez. Mmh. Ca va ?

Moi je suis morte ! Sans alerte. Sans alarme. Sans m'en apercevoir (elle rigole). J'avais passé la journée à travailler dans mon appartement lumineux, au 5^{ème} étage, c'était un beau jeudi de décembre, où la lumière

d'hiver brille sur le fleuve Hudson. Je ne suis pas descendue marcher dans le parc en bas, j'avais fait une chute quelques jours auparavant, mais je n'avais pas voulu voir le médecin. Mmh, j'avais travaillé à mon dernier livre toute la journée, sur ma machine à écrire. Le soir j'avais invité Salo et Jeannette Baron. Et quand ils ont sonné, j'ai tout laissé en plan sur ma table de travail. On a dîné côté salon. C'était une soirée animée, joyeuse. A la fin du repas j'ai proposé un café. J'ai eu une quinte de toux. Je me suis assise, j'ai renversé la tête en arrière sur mon fauteuil et j'ai perdu connaissance. Mes amis ont appelé le médecin. Son nom figurait sur un flacon de médicaments qui traînait sur mon bureau. Mais il est arrivé trop tard.

Alors vous !

Vous qui n'êtes pas morts :

L'Émoi c'est tout dans la vie ! Faut savoir en profiter.

L'Émoi c'est tout dans la vie ! Quand on est mort c'est fini.

A vous de comprendre ! Emouvez-vous ! Ratata ! Sautez ! Vibrochez ! Éclatez dans vos carapaces ! Fouillez vous, crabes ! Trouvez la palpate, nom de foutre ! La fête est là ! Enfin ! Quelque chose ! Réveil!

Allez salut !

Transposez ou c'est la mort !

Et surtout surtout : tâchez de passer une belle nuit !

Sources et documentation

Nous partageons ici une liste d'œuvres ainsi que le questionnaire que nous utilisons pour mener des entretiens, et qui nourrissent nos improvisations :

Livres

Vivre avec nos morts de Delphine Horvilleur

Au bonheur des morts de Vinciane Desprets

Le Manifeste Chthulucène de Santa Cruz, de Donna Haraway, trad. Ewen Chardronnet, La Planète Laboratoire, 2016

La Nuit des rois de W. Shakespeare, traduit par Olivier Cadiot

Le Songe d'une nuit d'été de W. Shakespeare

La Personne et le Sacré de Simon Weil

L'Amour, le désir, & le vin d' Omar Khâyyâm, Alternatives, 2008

Le Ladies football club de Stefano Massini, trad. Nathalie Bauer, 1018, 2019

Hymnes à la nuit in Hymnes à la nuit et cantiques spirituels, de Novalis, trad. Raymond Voyat, Editions de la Différence, coll. Orphée, 1990

Substance de Claro, Actes Sud 2019

Films / documentaires

Jacques Lacan : « Conférence de Louvain » in Jacques Lacan parle de Françoise Wolff, RTBF, 1972

Shakespeare in love de John Madden

Andy Kaufman on Letterman show (October 15th 1980)

Man on the moon de Milos Forman (1999)

Les Maîtres fous Jean Rouch

Fanny de Marcel Pagnol

Marius. de Marcel Pagnol



Andy Kaufman Plays Carnegie Hall (1980)



Andy Kaufman on Letterman show (October 15th 1980)

Musique

O Nuit Miss Knife

La bonne chanson de Gabriel Fauré

Close your eyes de James Taylor

As roger last night de Purcell

River de Ibey

Romance de Nadir de Bizet

Nineteen Hundred and Eighty Five de Mc Cartney

Petite italie de Mansfield. TYA

Questionnaire :

Conçu et utilisé par le collectif dans la phase de recherche avant l'écriture des séquences du spectacle.

1. Quand as-tu pris conscience de la mort ? (la tienne et celle des autres)
2. Est-ce que tu as déjà assisté à un dernier souffle ? As-tu a veillé un mort ?
3. Est-ce que tu associes une musique à la mort ?
4. Est-ce que tu as eu des nouvelles d'un ou d'une mort.e ?
5. Est-ce que tu connais un mythe qui parle de la mort ?
6. Est-ce que tu regardes des images de tes proches morts ?
7. Qu'est-ce que c'est pour toi un cimetière ?
8. C'est quoi la mort la plus con ?
9. qu'est-ce qu'il te reste de tes morts ?
10. A quel âge as-tu vécu ton premier deuil ?

L'ÉQUIPE



© Olivier Marty

Le Collectif L'Avantage du doute

Mélanie Bestel

Après des études littéraires et en Arts du spectacle elle assiste à la mise en scène Michel Raskine au théâtre du Point du jour. Puis elle entre au Compagnonnage à Lyon. Elle garde de cette formation, menée par le collectif Les 3/8, le goût de jouer, écrire et mettre en scène au coeur de bandes de comédiens, tels nÖjd ou tgSTAN, et parallèlement à son engagement dans le collectif L'Avantage du doute elle travaille entre autres avec Gwenaël Morin, Claire Rengade, Christian Geoffroy-Schlittler, Halory Goerger.

Judith Davis

Alors qu'elle termine ses études de philosophie, Judith Davis rencontre comme spectatrice le collectif d'acteurs flamand tg STAN. Elle change de vie et se forme à l'école de théâtre Claude Mathieu avant de co-fonder l'Avantage du doute. Elle tourne assez vite pour le cinéma avec des réalisateurs comme Sophie Laloy, Carlos Saboga, Virginie Sauveur, Gérard Mordillat, Roger Mitchell, Roberto Ando, Arnaud Desplechin... Elle collabore au théâtre avec l'artiste portugais Tiago Rodrigues et le québécois Mani Soleymanlou. Le collectif devient sa source d'inspiration principale lorsqu'elle décide d'écrire et réaliser son court-métrage *Un grand soir* et son premier long métrage *Tout ce qu'il me reste de la Révolution* sorti en salle en 2019. Elle écrit et prépare actuellement le tournage du court-métrage *Va dans les bois*, commande de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne et de l'école de cinéma La cinéfabrique où elle donne aussi des cours. Judith vient de tourner à l'été 2023 son second long métrage, *L'Asile* toujours produit par Agat films et Apsara films.

Claire Dumas

Après une licence de lettres modernes, Claire est admise à l'Atelier Volant du Théâtre de la Cité -Théâtre National de Toulouse. Elle se forme au sein de cette maison puis à l'occasion d'un stage dirigé par Tg STAN, elle rencontre ses futurs collègues du collectif. Dès lors elle travaille sur tous les spectacles de la compagnie. Elle a également le plaisir d'accompagner Judith Davis sur la direction d'acteurs de son film *Tout ce qu'il me reste de la révolution*. Elle continue par ailleurs à jouer pour d'autres artistes, metteurs en scènes, réalisatrices, à la radio au théâtre, au cinéma ou à la télévision comme Frederic Sonntag, Cédric Aussir, Sophie-Aude Picon, Cathy Verney, Xavier Legrand, Marion Laine, Elia Suleiman, Pierre Salvadori...

Nadir Legrand

Nadir Legrand est parisien mais il grandit sur le plateau de Valensole, dans les Alpes-de-Haute-Provence. De retour à la capitale, il se forme en classe théâtre puis à la classe-libre de l'Ecole Florent. Il rencontre Eric Ruf et intègre sa compagnie d'EDVIN(e) en 1996. Il a fait partie du collectif Les Possédés depuis sa première création en 2003 et de L'Avantage du Doute depuis la naissance du collectif en 2007. Il tourne dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma notamment dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz.

Maxence Tual

Parallèlement à des études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien en 1996. Jean-Christophe Meurisse fait appel à lui quand il fonde la compagnie Les Chiens de Navarre en 2005. Depuis, il a participé à toutes ses créations. En 2008, Il participe à la création de *Profondo rosso*, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il joue sous la direction de Mikaël Serre dans *Requiem pour un enfant sage* de Franz Xaver Kroetz et dans *Cible Mouvante* de Marius von Mayenburg. Depuis 2011, il collabore régulièrement avec le collectif L'Avantage du doute. En 2016, il joue sous la direction de Jean-Luc Vincent dans *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia. Au cinéma, il collabore à nouveau avec Jean-Christophe Meurisse pour son court-métrage *Il est des nôtres* et son long métrage *Apnée*. Il joue dans plusieurs films dont *Rodin* de Jacques Doillon, *Roulez jeunesse* de Julien Guetta, ainsi que dans la série *Ainsi soient-ils*.

Les collaborateurs artistiques

Manuel Peskine - Direction musicale et arrangements

Après des études de piano, d'écriture et direction d'orchestre, Manuel Peskine crée des musiques de scène (Le Porteur d'Histoire d'Alexis Michalik, Mon Père Avait Raison mise en scène de Bernard Murat) et des musiques de film (Ma Compagne de Nuit d'I. Brocard avec Emmanuelle Béart et Hafsia Herzi, L'Affaire Sacha Guitry de F. Cazeneuve avec J.-F. Balmer). Entre 2016 et 2021 il assure la direction musicale de l'Opéra de Quat'Sous et Cabaret avec la compagnie Opéra Éclaté, et compose la bande originale de fictions radiophoniques pour France Culture (Le Père Goriot, Les Illusions Perdues réalisées par Cédric Aussir). Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste dans des collaborations avec Emeline Bayart, Yom, Sylvain Daniel. En 2022 il compose pour l'Orchestre Philharmonique de Radio France la musique de Pinocchio réalisé par Cédric Aussir, compose pour Les Poupées Persanes d'Aïda Azgharzadeh, et compose et joue dans la comédie musicale Songe à la Douceur de Clémentine Beauvais mise en scène de Justine Heynemann, et Marilyn, ma Grand-Mère et Moi de Céline Milliat-Baumgartner mise en scène de Valérie Lesort.

Lisa Navarro- Scénographie

Lisa Navarro vit et travaille à Paris. En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle collabore régulièrement sur différentes productions de théâtre et d'opéra. À l'opéra elle a travaillé avec Jean-Paul Scarpitta, (Opéra de Montpellier-Festival de Radio-France) pour Salustia, avec Jean Lacornerie pour Roméo et Juliette (Opéra de Lyon), avec David Marton et Kevin Barz pour NOX (Opéra de Lorraine), avec Jeanne Candel pour Brundibâr (Opéra de Lyon), Hippolyte et Aricie (Opéra-Comique), Le Viol de Lucrece (Opéra de Paris - Bouffes du Nord) et avec Samuel Achache sur Hansel et Gretel (Opéra de Lyon).

Au théâtre, elle poursuit depuis 2010 une collaboration avec la compagnie la vie brève, en signant les scénographies de Robert Plankett, le Goût du Faux, Demi Véronique et de Tarquin mis en scène par Jeanne Candel, du Crocodile trompeur et d'Orfeo mise en scène de Samuel Achache et Jeanne Candel, de Fugue et de Songs mis en scène par Samuel Achache.

En 2022 et 2023, elle crée les scénographies de Sans tambour de Samuel Achache et de Baùbo de Jeanne Candel. Depuis 2017, elle travaille avec Thomas Quillardet pour les scénographies de Tristesse et joie dans la vie des girafes, de Ton père et Une télévision française. Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour En route Kaddish, Doreen et le Silence et la Peur. Elle travaille actuellement sur Neandertal, le prochain spectacle de David Geselson.

Isabelle Fuchs - Son

Diplômée de l'ENSATT département Réalisation Son, Isabelle Fuchs travaille pour diverses compagnies de théâtre et de danse en création sonore, régie son ou régie générale. Au cours de son parcours, elle a été assistante technique du compositeur Nicolas Frize ainsi que créatrice sonore pour les spectacles de la Compagnie À, le Turak Théâtre, Emmanuel Dumas, Jean-Luc Vincent, Arnaud Churin, Benoît Giros et d'autres. Elle a accompagné pendant plus de dix ans les Chiens de Navarre en création et régie son. Elle travaille régulièrement en tant que régisseuse son d'accueil pour différentes structures, notamment le Festival d'Avignon In au Cloître des Célestins. En 2019, à l'occasion de la Nuit des Musées, elle a conçu et mis en oeuvre un parcours sonore à travers les appartements du Château de Versailles. Actuellement, elle travaille en création et régie son avec les compagnies L'Avantage du Doute, Les Roches Blanches et Bande d'Art et d'Urgence, elle intervient en tant que formatrice à l'ENSATT et fait partie du comité de rédaction de la revue l'Actualité de la Scénographie. Elle entame sa collaboration avec l'Avantage Du Doute en 2020 lors de la création de Encore plus partout tout le temps.

Mathilde Chamoux - Lumières

Mathilde Chamoux intègre l'école du TNS (régie-création) après un parcours en audiovisuel et des études théâtrales. Depuis sa sortie en juin 2013, elle creuse un travail autour de la lumière et collabore sur différents projets théâtraux. Elle crée des lumières pour Julie Duclos depuis 2014 (May Day au Théâtre National de la Colline, Pelléas et Mélisande pour la 73ème édition du Festival d'Avignon puis repris à L'Odéon) et travaille également auprès de Tiphaine Raffier (Dans le Nom en 2016, puis France-Fantôme en 2017/ Reprise au CDN de Nanterre Amandier en Janvier 2023), Pauline Haudepin (Chère Chambre, création au TNS en 2021), Charlotte Lagrange (Désirer tant en 2019, puis les Petits Pouvoirs en 2022), Delphine Hecquet (Nos Solitudes au CDN de Reims en 2020)... Pour Maëlle Poésy, elle réalise celles d'Inoxydables et de Dissection d'une chute de neige, de 7 minutes de Stefano Massigny au Théâtre du Vieux Colombier ainsi que les lumières d'Anima à la Collection Lambert pour la 76ème édition du Festival d'Avignon. Pour Simon Delétang, elle crée en Janvier 2021 les lumières d'Anéantis, de Sarah Kane, au Studio de la Comédie Française ainsi qu'à l'été 2022, celles d'Hamlet de Shakespeare et d'Hamlet-Machine de Heiner Müller au Théâtre du Peuple à Bussang. Elle créera également les lumières de La Mort de Danton, de Büchner en Janvier 2023, à la salle Richelieu de la Comédie Française. Pour L'Avantage du Doute, elle crée les lumières de Encore plus, partout, tout le temps, à la scène nationale de Nîmes en novembre 2020, repris en mai 2022 au théâtre de la Bastille.

Marta Rossi - Costumes

Marta Rossi est costumière-scénographe et artiste plasticienne. Après des études en scénographie à l'Académie des Beaux-Arts de Florence et d'art environnementale à l'Université Alvar Aalto d'Helsinki, elle arrive à Paris en 2008 et commence à travailler en théâtre et cinéma. Une des premières collaborations artistiques importantes se fait avec la compagnie Fools and Feathers pour leur spectacle "Le destin tragi-comique de Tubby et Nottuby". Elle travaille régulièrement, en théâtre et en cinéma, avec le collectif L'Avantage du Doute ainsi qu'avec le metteur en scène franco-congolais Dieudonné Niangouna. En cinéma elle assiste les cheffes costumière Rachel Quarumby Spadaccini, Lina Nerli Taviani, Judy Shrewsbury sur des films d'auteur. Elle devient cheffe costumière elle-même sur les long-métrages de Judith Davis "Tout ce qu'il me reste de la révolution" et sur "100 kilos d'étoiles" réalisé par Marie-Sophie Chambon. Parallèlement au monde du spectacle, elle développe des projets d'art plastique et artisanat d'art: une collection des bagues pour se quitter qui interroge la difficulté des relations dans notre société; des poupées multiethniques en tissu pour promouvoir d'autres types de peaux et de cheveux, ainsi que des matériaux alternatifs aux plastiques, pour les jouets d'enfant; des sculptures qui restituent une nouvelle biodiversité. La convergence de la poésie et de l'engagement, la friction entre le rêve et la société, sont au centre de son travail. En 2021 elle se forme en réalisation de films documentaires aux Ateliers Varan et ouvre ainsi une nouvelle porte pour ses projets futurs.

Nicolas Barrot- Régie générale

Nicolas Barrot est régisseur général et directeur technique pour de nombreuses compagnies : Caroline Guiela Nguyen, Dieudonné Niangouna, Gisèle Vienne, Le Galactik Ensemble, Marco Berrettini, DD Dorvillier, Scimeca-Sorlin-Tual, Sonia Chiambretto et Yoann Thomerel, D' de Kabal, Thierry Ballasse, Alain Buffard, Vincent Dupont, Philippe Quesne, Grand Magasin, Olivia Grandville, Joachim Latarjet, Anne Collod / Anna Halprin, Martine Pisani, Laure Bonicel, Fanny de Chaillé, Cédric Gourmelon, Marie Vialle, ...

Il est aussi le batteur du groupe culte des 90's Les Tétines Noires (reformé pour une tournée européenne en 2018), ainsi qu'à l'origine de The Wheels Orchestra (performances pour 40 magnétophones à bandes). Depuis 2018, il est codirecteur et programmateur du Figuière-Festival à La Londe-les-Maures dans le Var, festival de formes contemporaines (théâtre, danse, musique, installations). Il a été directeur du festival OFF de danse de Montpellier et de la salle La Kopé de 1994 à 1997.

L'AVANTAGE DU DOUTE

Mélanie Bestel
Judith Davis
Claire Dumas
Nadir Legrand
Maxence Tual

PRODUCTION & ADMINISTRATION & DIFFUSION

Marie Ben Bachir
06 32 01 27 13
avantagedudoute@gmail.com



www.lavantagedudoute.com
www.facebook.com/lavantage.dudoute
www.instagram.com/collectif.avantagedudoute

Le Collectif l'Avantage du Doute est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile de France

Le Collectif l'Avantage du doute est collectif associé à la Ferme du Buisson, scène nationale- cinéma – centre d'art